

La famille olympique

† Comte Gustav Frederik von ROSEN

Le 2 janvier dernier est décédé subitement en sa résidence près de Stockholm, le Comte von Rosen, président du Comité Exécutif des Jeux Equestres de la XVI^e Olympiade qui se dérouleront du 10 au 17 juin prochains en Suède. Les délégués présents en juin 1955 à Paris se souviendront tous du défunt qui présenta le rapport du Comité d'Organisation Suédois. Le Comte de Rosen était âgé de 61 ans, et avait été, dans son jeune âge, un excellent athlète et, plus tard, un cavalier très en vue. Son décès est une grande perte pour le sport suédois.

† Antonio PRADO, jr.

A Sao Paulo est décédé en décembre dernier M. Antonio Prado jr., membre du Comité International Olympique pour le Brésil depuis 1938. Fervent sportif le défunt a voué une partie de ses loisirs au sport, soit comme athlète actif, soit en tant que dirigeant. C'est lui qui, au début de ce siècle, fonda le le Club Atlético Paulistano » actuellement en pleine prospérité et c'est A lui encore crue l'on doit au Brésil le progrès de la technique du football et de l'athlétisme. Il pratiqua le tennis, la natation, le cyclisme dont il fut un grand champion alors que ce sport en était à ses débuts. Il fut vainqueur, entre autres, de la course derrière moto Paris-Deauville en 1897 (220 km.). En 1895 il fut recordman du kilomètre sud-américain. M. Prado pratiqua également l'automobilisme de compétition et fut l'initiateur de la création de nombreuses installations sportives dans son pays, sans compter que le Brésil lui doit la fondation des Fédérations Nationales d'Athlétisme, de Basketball, de Tennis et d'Escrime. Nous pouvons dire enfin qu'Antonio Prado fit partie de ce noyau de sportifs distingués ayant fondé une institution qui est l'orgueil des sports de Sao Paulo et du Brésil: le Club Atlético Paulistano.

Le défunt était un grand défenseur de l'idéal olympique et de l'esprit d'amateurisme qu'il répandit avec succès dans son pays. Au sein du Comité International Olympique il ne laisse que des amis qui le regrettent. A sa famille, ainsi qu'au Comité Olympique Brésilien, nous adressons nos pensées émues et attristées. Le Comité était représenté aux obsèques par son membre brésilien le D^r J. Ferreira Santos.

† Comtesse H. de Baillet-Latour

Nous venons seulement d'apprendre le décès, survenu le 3 août 1955, de la Comtesse H. de Baillet-Latour, veuve de l'ancien président du Comité International Olympique, lui-même décédé en 1941.

La défunte avait manifesté le désir d'être inhumée dans le caveau de la famille de

Baillet-Latour près d'Anvers dans la plus stricte intimité. Depuis le décès de son mari elle avait vécu très retirée du monde.

† Ernst KROGIUS

Nous apprenons au moment de mettre sous presse seulement le décès de M. Ernst Krogius, membre honoraire du Comité International Olympique au sein duquel il fut élu pour la Finlande en 1920. Le défunt fut un ardent sportif et pratiqua tout particulièrement le yachting, l'athlétisme, la gymnastique et le tennis. Il fut élu membre du Comité Olympique Finlandais en 1912 et présida cette institution de 1912 à 1938. Il prit part aux Jeux Olympiques de 1912 à Stockholm où il gagna une médaille de bronze dans le sport du yachting. Il fut nommé membre honoraire du Comité International Olympique en 1948 après avoir servi la cause olympique avec dévouement pendant 28 ans. M. Krogius est décédé en sa résidence de Copenhague le 21 septembre 1955. Nous présentons à sa veuve l'expression de nos profondes condoléances.

† Alfred HAJOS

le premier champion olympique hongrois est décédé le 12 novembre 1955, à l'âge de 77 ans.

Le 11 avril 1896, à l'issue des épreuves de natation des premiers Jeux Olympiques à Athènes, un jeune homme de 18 ans se trouvait sur le podium d'honneur et, le visage rayonnant de joie, il écoutait les accents de l'hymne hongrois qui saluaient les deux victoires qu'il venait de remporter. C'était Alfred Hajós, premier champion olympique hongrois.

Après ses victoires olympiques, il fut puissamment attiré par le football qui commençait alors à se répandre en Hongrie, et revêtit en 1902 le maillot des sélectionnés de la première équipe nationale hongroise.

Devenu architecte, en 1924 il briguait de nouveaux lauriers olympiques. Aux Jeux de Paris, il présenta les plans d'un stade classique qui lui valurent une médaille d'argent. Désirant honorer les services qu'il avait rendus à l'esprit olympique et son activité sportive si intense, le Comité International Olympique lui décerna, il y a deux ans, sa plus haute distinction : le Diplôme Olympique.

Alfred Hajós a dessiné les plans de la Piscine Nationale des Sports de l'Île Marguerite à Budapest. Cet établissement, comptant un bassin d'hiver et un d'été, est le plus moderne de Hongrie. En 1946, Hajós était devenu membre du Comité Olympique Hongrois.

Le décès d'Alfred Hajós a été douloureusement ressenti par tous les sportifs hongrois qui honoreront toujours sa mémoire.

Fiançailles princières et olympiques

Nous sommes heureux d'annoncer les fiançailles — célébrées en janvier dernier aux États-Unis — de Son Altesse Sérénissime le Prince Rainier III de Monaco, *ancien membre du Comité International Olympique* et fils de notre distingué et dévoué membre S. A. S. le Prince Pierre de Monaco, avec M^{lle} Grace Kelly de Philadelphie. Le mariage sera célébré en avril prochain à Monaco. A Son Altesse et à sa gracieuse fiancée le président et les membres du Comité International Olympique

adressent leurs vives félicitations et leurs sincères vœux de bonheur.

Nous sommes heureux de rappeler que M. John B. Kelly, père de l'aimable fiancée, que nous avons rencontré aux Jeux Olympiques d'Helsinki en 1952, fut équipier champion olympique à l'aviron (avec Costello comme équipier) aux Jeux de la VII^e Olympiade à Anvers en 1920 ainsi qu'aux Jeux de la VIII^e Olympiade à Paris en 1924 dans l'épreuve de double sculls sans barreur. Il fut en outre champion olympique en skiff (un rameur) aux Jeux d'Anvers en 1920.

Soixante ans de retard

On nous a rendu attentif récemment sur un article paru dans *Sélection* (édition française) de novembre 1955 et signé Charles Bucher, professeur d'éducation physique. Animé des meilleures intentions certes, l'auteur regrette la disparition de l'esprit sportif dans les compétitions olympiques. Certaines remarques paraissent justifiées. Ainsi, lorsqu'il dit que ce sont les journalistes sportifs qui, aux Jeux d'Helsinki en 1952, ont introduit la guerre froide dans le domaine des sports et monté en épingle le total des points pour attirer des lecteurs, nous lui donnons entièrement raison quoique ce mode de faire ait été introduit par une certaine presse bien avant les Jeux en question. Cette pratique *fantaisiste* n'est du reste pas reconnue par le Comité International Olympique qui n'admet pas de classement par pays aux Jeux Olympiques, ceux-ci étant réservés aux compétitions individuelles. Le nationalisme qui est la conséquence logique de tels classements devrait être banni des Jeux.

Nous ne partageons pas l'opinion de M. Bucher lorsqu'il affirme : « Il est prouvé, c'est entendu, que les Russes *paient* leurs athlètes, qu'ils les entraînent à pleines journées et a longueur d'année, et *qu'ils se moquent bien de l'idéal olympique.* » NOUS AIMERIONS QUE M. BUCHER NOUS FOURNISSE LES PREUVES DE TELLES AFFIRMATIONS,

mais nous pensons qu'il en serait fort embarrassé.

L'auteur termine son article en préconisant les « règles d'or » (sic) suivantes pour que les Jeux de la XVI^e Olympiade (1956) puissent refléter la vraie tradition grecque et son véritable idéal :

- que soient supprimés tous les systèmes de totalisation des points ;
- que les Jeux ne soient plus contaminés ni par la politique, ni par les subventions gouvernementales, ni par le professionnalisme ;
- que tous les concurrents soient prêts à jouer le rôle d'ambassadeur de la bonne volonté ;
- que l'on réserve les éloges et la publicité à l'excellence des performances individuelles sans considération de nationalité.

Si tous les pays du monde, dit enfin l'auteur, consentaient à appliquer ces principes élémentaires, les Jeux Olympiques retrouveraient bientôt leur sens historique.

Nous partageons tellement les vues de M. Ch. Bucher que nous lui adresserons volontiers, s'il en formule le désir, un exemplaire des règles olympiques dans lesquelles ses suggestions figurent... depuis 1894 ! Mais de là que les lois soient toujours respectées il y a encore un monde !

Ce n'est pas nous qui le disons...

Sport et politique

(Extraits.) Le sport est toujours en avance sur la politique et le prouve.

Nous avons déjà constaté en 1952, à Helsinki, la détente... sportive bien avant que les hommes d'Etat l'ait transformée, quelques mois plus tard, en détente tout court.

En Allemagne, où l'Est et l'Ouest se rencontrent dans le but de ne former qu'une seule équipe allemande en vue des Jeux de Melbourne, le sport est très largement en avance sur la réalité quotidienne.

Un match de football entre équipes yougoslave (Partizan) et espagnole (Real de Ma-

drid) s'est récemment déroulé dans la capitale espagnole. Il n'est pas impossible que cette rencontre entre sportifs prélude à des conversations d'un autre ordre et plus amicales ; il entrouvre une porte fermée au verrou depuis plus de 10 ans.

Le Comité International Olympique, de son côté, n'a-t-il pas reconnu le Comité Olympique de la Chine de Pékin bien longtemps avant que l'O. N. U. n'envisage de le faire ?

Il n'est pas certain que les politiciens se soient intéressés à ce phénomène. Il est plus sage de supposer qu'ils n'accordent au sport qu'une attention très relative. Dans ce cas ils ont peut-être tort. Tout ce qui peut unir